

santé

Maison des parents : " Un refuge au cœur de l'hôpital "

C'est la grande oubliée du futur déménagement de Clocheville : la Maison des parents est pourtant un rouage essentiel de l'accueil des proches de patients.

Heurusement que cette maison est là pour tous ceux qui sont éloignés ; « La proximité m'a permis de rester davantage auprès de ma maman hospitalisée » ; « Sans vous, beaucoup de soucis supplémentaires se grefferaient à des moments déjà difficiles. » Comme souvent, il suffit d'ouvrir le livre d'or pour mesurer la grandeur d'un lieu. Celui de la Maison des parents, structure associative qui accueille les proches de patients hospitalisés sur le site de Clocheville, est truffé de reconnaissance. « C'est comme un refuge au cœur même de l'hôpital », insiste Damien, jeune papa d'un nourrisson hospitalisé.

Pourtant, la Maison des parents n'est pas assurée de pouvoir joindre ses cartons à ceux de l'hôpital pédiatrique, qui doit déménager vers Bretonneau dans moins de dix ans. « Nous sommes en discussion pour être associés au projet », peut simplement dire la présidente de l'association, indépendante du

CHU, Chantal Desaguiller. Une incertitude qui n'affecte pas, pour l'instant, le fonctionnement quotidien de cette pension complète qui accueille en permanence une trentaine de personnes. Ils sont de Blois, de Preuilly-sur-Claise ou de Fort-de-France, et doivent rester - en moyenne trois jours - auprès de leur proche hospitalisé. « Ce sont à 80 % les parents d'enfants hospitalisés à Clocheville, mais nous accueillons aussi les proches de patients adultes du public et du privé », précise Yves Dhermy, l'un des trente bénévoles.

Les traits tirés, portable en main, Pauline, 23 ans, attend l'ouverture du self. « Il n'y avait qu'une seule place dans la chambre de notre bébé, du coup mon copain a dormi ici trois jours, ça lui a évité de faire les allers-retours entre Tours et Poitiers, explique-t-elle. Et puis, on prenait nos repas ici, cela permet de sortir un peu de l'hôpital, de souffler un peu. » Le couple ne restera que cinq jours. D'autres



La proximité avec l'hôpital pédiatrique est une grande chance pour les parents.

ont passé quatre ans. « Au bout de trois mois, on fait le point, à certains on conseille de rentrer chez eux deux-trois jours, pour couper », précise avec bienveillance Chantal Desaguiller.

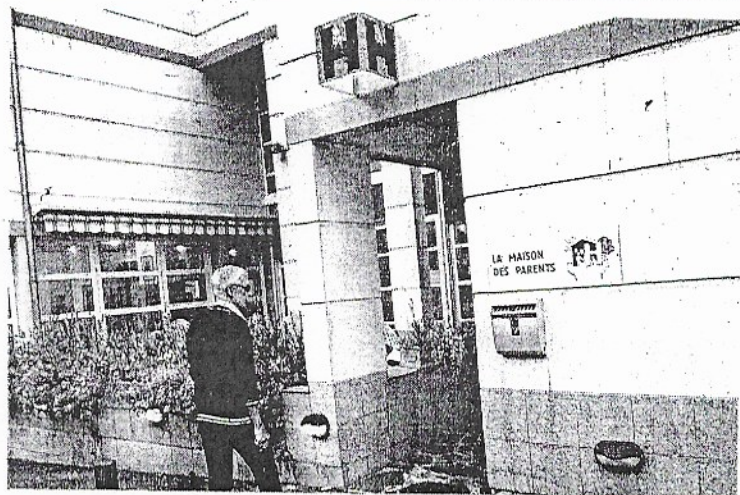
" Nous ne savons pas ce que nous allons devenir "

C'est justement ce que va faire Damien ce week-end-là, à l'occasion de la reprise de la saison du basket en Loir-et-Cher. Trois mois qu'il veille, avec sa compagne, 24 heures sur 24. Tant que le pronostic vital de leur premier né était engagé, « impossible de ne pas être là en permanence », justifie le jeune père avec ferveur. Les mères qui traversent les quelques dizaines de mètres les séparant du service où est hospitalisé leur enfant à 2 h du matin ne diront pas le contraire. « On est inquiet, même en pleine nuit, on se lève et on y va », illustre Damien. Avec discrétion, les bénévoles

accueillent, orientent, épaulent parfois. « On reste en retrait ; si certains veulent parler, ils trouveront une oreille bienveillante », remarque Marie-Pierre, à l'accueil. Certains s'écroulent dans le hall, épuisés. D'autres s'épaulent autour d'un steak-haricots verts - la cuisine est réputée chez les pensionnaires - avant de repartir au pas de course au chevet de leur proche. La salle télé sert peu. La terrasse s'anime seulement les week-ends, lorsque passe la famille éloignée. Ici se croisent en silence des parents inquiets.

« Nous ne savons pas ce que nous allons devenir, pour l'instant, on continue », souffle la présidente dans un sourire. Le soir même, l'association, dont le budget repose à hauteur de 20 % sur les dons, recevait deux chèques conséquents des Pièces jaunes et de La Table ronde de Vendôme. De quoi écrire encore quelques pages.

Mariella Esvant



Implantée sur le site de Clocheville depuis 1995, la Maison des parents cherche sa place dans le mouvement de restructuration du CHRU de Tours.